We are going to focus our attention on the southern flank of Peter Both, a mountain replete with myths. I particularly like the one narrated by grandmother born in Creve Coeur. At twelve everyday, fairies were coming for a bath in Bassin Loulou. A young villager, who knows if he was an ancestor of Dr. Mohit, watched them and fell in love with one and asked for her hand. The beauty kept postponing her response for the next day until the young lover, no longer able to contain his flame insisted for an answer. The fairies asked him to close his eyes until the one he elected would be dressed ready for the wedding. The waiting was too long and with impatience, when he opened his eyes, he was turned into Peter Both. From the Northern side, the top of Peter Both resembles an animal lying on its four feet.

Dr. Mohit’s village of origin is at the foot of Peter Both. His parents, as most parents with ambitions for better days, were dreaming of having a doctor in the family. Dr. Mohit did not deceive them. He made the grades as a generalist in Paris and specialized at the Royal Tropical Institute in Amsterdam.

On his return, he joined our Ministry of Health in 1962 and ended up as CMO and then led the Mauritius Institute of Health as its executive Director. Because of his competence he was instrumental in the commissioning of JNH, was offered a seat at the UoM Senate, and one as an Executive member of the WHO. In 2001, he was made an honorary member of the University of Mauritius. In between these years, he was awarded a CBE.

You would recall that our first PM was a member of the Fabian Society, imbibed with socialist ideals he would never lose an opportunity to mention social insurance in his dream for his country.

If today, our Health Service is a pride of the world offering free care within short waiting time and being responsible in part for our longevity, the miracle has not come out of the blue. There have been people like Jagdis working most of the time behind the scene to produce this premier service. Jagdis, I have borrowed from a poem to say this about you:

**In** scanning this great earth  
God's eyes did fall upon  
A multitude of needs  
A sad phenomenon  
  
**As** many were the souls  
In need of much repair  
And yet no one was found  
To do this type of care  
  
**In** God's own giving way  
His hand was placed on you  
To intervene in love  
For in his heart, God knew  
  
**Your** role would be endowed  
With skills that would achieve  
A healing in each heart  
As pain you would relieve

**Our** God was pleased above  
To see compassion flair  
The tender touch you gave  
To those under your care  
  
**And** high above this earth  
A tribute did appear  
Upon a scroll of gold  
As God's own souvenir  
  
**This** souvenir was placed  
Inside a crystal frame  
And hung above the stars  
For Angels to proclaim  
  
**The** truth in all these words  
Found written on this scroll  
"A Doctor's role was made.

And our Nation did not lag behind. It offered you a GOSK.

Congratulation to you and your dear wife Mira who is sharing this great moment and fame.

MOHITH JUGDIS CHUNDUR,

C’est impressionnant. Mais sans le quatrième chemin, que vous aurez également parcouru avec entrain, votre portrait serait bien flou. Que dire en effet de votre engagement au service de la communauté et des entreprises françaises…

Cher Président, j’avais annoncé aller droit au but : voici donc vos mérites tracés à grands traits. Et pour filer le sens métaphorique ou figuré très riche du chemin, je dirais que vous savez le montrer. Ou encore, que vous êtes dans le droit chemin ; mais aussi que j’ai la certitude que vous ne vous arrêterez pas en si bon chemin.

Enfin la justice est venue sous vos pas triomphants. Car cette légion d’honneur, tant méritée, aura été longue à venir.

Il ne faudrait pas en conclure à un choix facile.  
Ce qu’il faut de courage et de détermination, de patriotisme, d’amour du prochain, d’abnégation et de dévouement pour choisir, si jeune la résistance montre une force de caractère peu commune.

La peur est là. Mais le courage, la soif de liberté et le patriotisme la renvoient à l’arrière-plan. Vous n’avez réclamé ni la gloire ni les larmes. Vous vous êtes simplement servi de vos armes

Mais votre France, celle dont Thiers disait qu’on « l’assassine », est plus celle de Ferrat que de Déroulède, celle d’Hugo ou Zola que de Maurras, celle qui incarne l’universel et non celle qui réprime, celle qui accueille réfugiés et exilés politiques et non celle qui les enferme ou les chasse.

Merci André Schmer d’avoir permis à ma génération et aux suivantes de vivre debout dans un pays libre et autonome.

Vous êtes un exemple pour les générations futures dans un monde où le sens de l’honneur, le goût des autres, l’engagement désintéressé manquent parfois.

Merci de votre exemple où l’immensité de votre courage n’a d’égal que votre modestie.

En vous remettant – enfin ! – la légion d’honneur, la France ne vous récompense pas, elle honore avec retard la dette qu’elle a à votre égard."

Madame LHOTE, on ne vous présente plus, vous qui, depuis 1998, avez pris vos fonctions au Conseil général de la Dordogne.

Je souhaite, avant de vous remettre cette décoration, évoquer devant vos invités, les mérites éminents qui vous valent aujourd’hui de devenir chevalier de l’ordre national du Mérite.

Madame Sophie LHOTE, je vous renouvelle, mes très sincères félicitations pour cette nomination si méritée au grade de chevalier dans l’ordre national du Mérite. Cette nomination vous honore, honore votre famille et honore la Dordogne.

Cet insigne marque la reconnaissance de la République vis-à-vis d’un engagement professionnel et personnel sans faille et d’un sens profond du service public et de l’intérêt général. Cher Docteur Eric Laroche,

C’est aujourd’hui pour moi une joie de vous accueillir au

Consulat général de France à Jérusalem.

Une cérémonie de remise de Légion d’Honneur est

Toujours un moment particulier qui doit concilier solennité – par respect pour l’ordre prestigieux qui vous accueille aujourd’hui -et simplicité - comme gage de sincérité.

Et cette cérémonie importante, je sais que vous l’avez

voulue simple, restreinte à votre famille - je tiens donc à saluer, outre votre épouse Esther, votre mère Annie et votre sœur Marie-Christine, toutes deux venues de France pour l’occasion, ainsi évidemment que la jeune génération : Mattis, Noah et Timothée - et vous y faire entourer de quelques amis de longue date qui vous sont particulièrement chers. Je suis d’ailleurs

tenté de dire que vous l’avez, d’une certaine manière,

souhaitée à votre image.

Il me revient donc d’éclairer en quelques traits votre

personnalité et votre parcours, ce qui constitue un exercice

difficile, tant ce sont en réalité plusieurs vies, divers

engagements successifs que la République a tenu à distinguer.

Au terme d’une scolarité secondaire dont j’ai compris à

travers certaines confidences qu’elle avait parfois valu à votre mère quelques inquiétudes, vous identifiez la médecine comme votre vocation.

Ce métier, c’est à la Faculté de médecine de Paris puis à

L’Hôpital Saint Antoine que vous l’apprenez avec passion. Vous en sortez brillamment diplômé à 25 ans et commencez alors à exercer dans différents hôpitaux ainsi qu’à l’occasion de remplacements à Paris comme en province.

2

Ce qui aurait pu marquer le début d’une longue et paisible -

je n’ai pas dit monotone… - carrière de médecin, vous

l’interrompez en 1978 pour partir à Katmandou, au Népal.

Peu curieux de la chose militaire, c’est en tant que VSNA

que vous décidez comme beaucoup de jeunes diplômés de votre génération - j’en fus - de vous acquitter de vos

obligations militaires. A Katmandou, vous serez ainsi pendant un an et demi le médecin de l’ambassade de France, ce qui me permet de saluer ce soir en vous un ancien et lointain collègue du ministère des Affaires étrangères. Je me trouvais moi-même alors à Bagdad.

Parallèlement à cette fonction sensible et essentielle, vous

avez pu cultiver trois passions qui ne cesseront par la suite de vous inspirer :

- la première est évidemment celle de l’aventure, de la

découverte d’horizons inconnus et surtout de la rencontre de l’autre. Je dois dire que c’est une passion à laquelle l’essentiel des personnes présentes ce soir, qu’elles soient diplomates, personnels des agences onusiennes ou d’ONG ne peuvent qu’être sensibles. Sans doute contracté lors de votre enfance ponctuée par des déménagements liés à la carrière de votre

père ingénieur, ce virus des voyages et du nomadisme vous

poursuivra toute votre vie.

- la seconde est celle de la montagne et de ses défis : dans les

sommets de l’Himalaya, le passionné des grands sommets que

vous êtes a pu approfondir la connaissance des valeurs dont la

montagne est porteuse : le dépassement de soi, le goût de

l’effort, la persévérance et, bien sûr, l’humilité face à des

réalités qui nous dépassent toutes et tous.

Cette passion pour la montagne, c’est sans doute davantage

votre nom de famille programmatique - « Laroche » - que votre

3

lieu de naissance qui vous y prédestinait car vous étiez né à

Flers-en-Escrebieux, petite commune du Nord-Pas-de-Calais

oscillant entre 18 et 43 mètres d’altitude et c’est plutôt aux

charmes de la spéléologie minière que vous auriez pu

spontanément céder. Mais, par goût de l’inconnu ou esprit de

contradiction, peut être les deux, - vous n’aviez pas 18 ans pour

rien en 1968 -, c’est à l’appel des sommets que vous choisirez

dès votre jeunesse de répondre, enchaînant les ascensions à

travers la France et l’Europe.

- la dernière réalité que votre séjour népalais vous permet de

découvrir est celle des besoins immenses auxquels sont

confrontées les populations des pays en développement,

populations rendues vulnérables par l’isolement, la pauvreté

ainsi parfois que par l’indifférence de leurs semblables. A

l’instar des voyages et de la montagne, cette passion pour

l’humanitaire et le soulagement des souffrances constituera un

troisième fil rouge de votre existence.

De retour en France, vous renouerez brièvement avec

l’exercice classique de la médecine tout en vous spécialisant

méthodiquement dans les domaines que vous souhaitez

désormais placer au coeur de votre activité : nutrition, santé

publique et épidémiologie avant de partir aux Etats-Unis où

vous parachevez votre formation.

Parallèlement à ces études, vous organisez en 1981 la

première expédition médicale française en Himalaya. De cette

expédition dont j’imagine qu’elle doit constituer une expérience

unique dans une vie, vous conservez un petit documentaire

passionnant que j’invite chacune et chacun d’entre vous à aller

visionner en ligne.

Pendant 2 mois, à une altitude surplombant de plus de

6000 mètres le clocher de Flers-en-Escrebieux, vous serez

plusieurs médecins à observer l’effet de la vie en altitude sur

4

vos propres organismes. Enchaînant les exercices –

notamment le vélo d’appartement que vous devez être le seul

au monde à avoir pratiqué à une telle altitud –, vous atteindrez

avec vos collègues le sommet que vous vous étiez donné pour

but tout en engrangeant des résultats scientifiques

particulièrement instructifs. De cette expérience, vous retirerez

la conviction que toute action collective doit nécessairement

concilier rigueur, cohésion et enthousiasme pour être

couronnée de succès.

Après avoir fait bénéficier vos jeunes confrères de votre

enseignement, vous rejoignez au début de l’année 1985 au

Tchad les rangs de l’UNICEF auquel vous allez consacrer vingt

ans de votre vie professionnelle et donner corps à vos projets

et à vos ambitions dans le domaine de la médecine et de l’aide

d’urgence.

L’expérience du Tchad sera à cet égard fondatrice. Alors que

la famine et la guerre ravagent ce pays, vous êtes chargé de

mettre en oeuvre un programme national dans le domaine de la

nutrition. Les défis sont évidemment énormes : contribuer à la

conception d’une politique nationale d’amélioration de la

nutrition ; former des personnels locaux susceptibles de la

mettre en oeuvre ; enfin et surtout, coordonner le déploiement

de ce programme d’urgence avec l’ensemble des agences et

organisations internationales présentes sur place.

Ces défis qui auraient pu intimider plus d’un débutant, vous

les relèverez avec la détermination et la méthode qui sied à un

familier des expéditions en altitude.

Vos premières armes ne manquent pas de convaincre votre

hiérarchie : un an seulement après votre arrivée au Tchad, c’est

la responsabilité de l’ensemble du programme de vaccination

des petits Tchadiens qui vous est confiée. Dans un contexte

marqué par la poursuite de la guerre avec la Libye, vous

5

déployez ce programme dans l’ensemble du territoire, en

accordant une attention toute particulière aux zones de

peuplement nomade, les premières affectées par le conflit.

Poursuivie sous les bombardements, cette opération

humanitaire de premier ordre sera ensuite pérennisée avec

succès par diverses ONG.

Ayant manifestement perçu votre penchant pour les

destinations simples, l’UNICEF vous confiera dès lors une série

de missions dont l’évocation constitue par elle-même un

résumé de toutes les crises des vingt dernières années :

- la Birmanie où vous aurez la responsabilité du programme

d’aide d’urgence déployé par l’UNICEF à destination des 2

millions de victimes de l’inondation de l’Irrawaddy et

coordonnerez les efforts visant à convaincre la junte militaire de

la nécessité de laisser les ONG internationales agir sur le

territoire birman.

- le Bangladesh où vous organiserez notamment une

campagne de vaccination contre la poliomyélite permettant

d’atteindre 23 millions d’enfants en l’espace d’une semaine.

Votre collègue d’alors, June KUNUGI, présente parmi nous,est

témoin de l’ampleur du défi humain et sanitaire que représentait

une telle opération.

- le Congo où, responsable régional de l’UNICEF, vous

organiserez la réponse d’urgence de l’Organisation dans le

contexte dramatique de la guerre civile et négocierez la

libération de 50 otages retenus par les rebelles dans les locaux

de l’OMS ;

- la Côte d’Ivoire où vous arrivez peu avant le coup d’Etat de

1999 et aurez à ce titre la responsabilité des activités de

l’UNICEF dans un contexte de guerre qui vous était hélas

devenu familier.

6

- l’Afghanistan où, nommé représentant spécial début 2001,

vous serez conduit à défendre et expliquer les priorités de

l’organisation à des partenaires locaux dont chacun imagine

qu’ils n’étaient pas des interlocuteurs faciles. Au lendemain du

11 septembre, les défis auxquels vous êtes confronté sont

considérables : gérer le quintuplement des effectifs de

l’UNICEF sur place, mettre en oeuvre un programme de rescolarisation

de près de 2 millions d’enfants, vacciner contre la

rougeole la quasi-totalité de la population de moins de 15 ans.

De cette expérience afghane, vous conserverez évidemment

des souvenirs inoubliables et des amitiés fidèles. Vos amis

Filippo GRANDI et Douglas HIGGINS, également parmi nous

ce soir, peuvent en témoigner.

Au terme de 16 années de terrain, l’UNICEF consent à

vous accorder un relatif répit en vous confiant le poste de

directeur adjoint du Département des programmes d’urgence à

Genève où vous resterez 4 ans.

Mais les montagnes suisses n’auront pas suffi à vous tenir

éloigné des théâtres de crise. En 2006, vous être nommé

coordonnateur humanitaire des Nations Unies pour la Somalie

et représentant résident du PNUD. Durant près de deux ans,

vous veillerez au maintien de l’aide humanitaire internationale

dans un des contextes les plus troublés de votre carrière.

Guerres entre milices somaliennes, prise de Mogadiscio par

l’union des tribunaux islamiques, famine dans le sud-somalien,

développement de la piraterie et des enlèvements : comme le

sait votre ami Christian BALSEV, aujourd’hui engagé dans

l’animation de la maison danoise à Ramallah, aucune difficulté

ne vous sera épargné durant ce séjour au cours duquel vous

pourrez heureusement compter sur le soutien et l’amitié de

collaborateurs fidèles.

7

De retour de cette dernière affectation complexe, c’est

l’Organisation mondiale de la Santé qui fait appel à vous pour

exercer pendant trois ans les fonctions de Directeur général en

charge des Interventions sanitaires en cas de crise. Là encore,

aux côté de James RAWLEY, lui aussi présent ici, vous ferez

bénéficier l’organisation d’une expérience de terrain

irremplaçable, qu’il s’agisse des réponses à apporter au

lendemain du tremblement de terre en Haïti ou lors de

l’opération militaire israélienne Plomb Durci à Gaza, où vous

ferez la connaissance de Mahmoud DAHER qui est devenu

depuis un ami et a heureusement pu se joindre à nous

aujourd’hui. Ce n’est qu’à regret que l’OMS vous laisser partir

en 2011 prendre soin de votre famille et du petit Timothée.

Cher Eric Laroche,

Evoquant la Légion d’Honneur, Jules Renard a dit un jour

avec le cynisme qu’on lui connait que « *le deuil des illusions se*

*porte en rouge, à la boutonnière* ».

Ce soir, nul autre que vous ne peut mieux démontrer

l’injustice d’un tel propos.

A l’issue d’une vie professionnelle d’une exceptionnelle

densité, au cours de laquelle vous avez été confronté à des

situations qui auraient pu conduire nombre d’entre nous à

l’abattement et à la résignation, vous avez conservé une foi

intacte dans les valeurs d’engagement, de courage et de

désintéressement qui fondent l’action des Nations unies et de

ses différentes organisations à travers le monde. Nous sommes

bien placés ici pour en témoigner et leur exprimer notre

reconnaissance.

C’est à cette persévérance du montagnard, à cette

endurance du marathonien que vous êtes aussi, que la

République rend hommage ce soir. A travers vous, cet

hommage s’étend évidemment à tous ceux qui vous ont aidé et soutenu tout au long de votre carrière :

- votre mère, qui a tenu à être présente ce soir,

- vos fils Virgile et Théo qui pensent à vous malgré la distance qui vous sépare,

- votre fils Timothée, qui a lui la chance d’être présent ce soir,

- Mattis et Noah, dont on m’a dit qu’ils s’étaient particulièrement réjouis en pensant qu’en étant désormais « chevalier », vous vous verriez nécessairement remettre une épée,

- et, bien évidemment, votre épouse Esther, qu’il vous revient désormais de soutenir dans la brillante carrière qu’elle mène elle-aussi au sein du système des Nations Unies.

Eric Laroche, au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier dans l’Ordre de la Légion d’Honneur